

Bonsoir, Mesdames, Messieurs. Je suis ravie de vous voir tous, de voir qu'il y a tellement de monde ce soir.

Laissez-moi vous raconter quelque chose.

Il n'y a même pas deux semaines, j'étais à Nice. Une belle ville, certes – pas aussi intéressante que Marseille, bien sûr... Et dans cette ville charmante, pleine de soleil, j'ai assisté à l'inauguration du mur des déportés. Sur ce mur, il y a 3 486 noms. 3 486 femmes, hommes et enfants qu'on a déportés et tués parce qu'ils étaient juifs.

J'ai regardé ces noms. J'ai trouvé Erna et Bertha, probablement des sœurs. Elles portent les mêmes prénoms que les sœurs de mon grand-père. Mais on les a tuées parce qu'elles étaient juives. J'ai trouvé Fritz. Mon père s'appelle Friedrich, Fritz. Mon père vit. Cet autre Fritz a perdu sa vie, parce qu'il était juif.

Je pourrais continuer...avec tant de noms, tant de vies perdues.

Hélas, il y a des gens qui demandent pourquoi il faudrait se souvenir de ces femmes, de ces hommes, pourquoi il faudrait commémorer ces morts. Ils demandent si on ne pourrait pas arrêter ce travail de mémoire.

Je dis clairement : NON, on ne peut pas.

Quand on commémore ces personnes, on commémore toutes les victimes de la politique raciste des Nazis, toutes les victimes de la shoah, 6 millions de juifs tués, 500 000 roms et sinti.

75 ans après ces atrocités, 75 ans après cette rupture de civilisation, l'Allemagne veut montrer que nous nous sentons toujours responsables pour ce crime. Aujourd'hui nous exprimons cette responsabilité en luttant contre l'antisémitisme et en luttant contre la négation de l'Holocauste.

Aujourd'hui nous faisons tout pour éviter une réapparition du radicalisme, du racisme, de l'antisémitisme. Et nous savons que c'est une tâche pour nous tous, un devoir. Et cela me semble plus important que jamais.

Et c'est pour cela qu'à partir du 1^{er} Mars, l'Allemagne va assumer la présidence de l'IHRA, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste. Nous allons réunir gouvernements et experts afin de renforcer, faire progresser et promouvoir l'éducation, le souvenir et la recherche au sujet de l'Holocauste.

Peut-être vous vous posez la question – mais pourquoi un concert dans ce cadre ? Pourquoi ces musiciens ?

Vous allez écouter Elisaveta Blumina, une Allemande d'origine juive-russe – avec des collègues de l'Allemagne et d'Israël, tous les quatre des artistes remarquables.

J'ai rencontré Elisaveta il y a douze ans, en Irlande. Elle a donné un concert, et elle a joué la musique d'un compositeur dont je n'avais jamais entendu parler – Mieczyslav Weinberg. De la très belle musique. Et je me suis demandé pourquoi je ne connaissais pas ce compositeur.

J'ai appris qu'il était juif polonais qui s'est réfugié en Union Soviétique lorsque les Nazis ont envahis son pays. Il n'est pas mort à cause des Nazis – mais il a perdu sa vie d'une autre façon.

Et c'est Elisaveta qui fait écouter – et dans ce sens – vivre Mieczyslav Weinberg et tant d'autres compositeurs juifs qui sont tombés dans l'oubli. L'idée de ce concert est de montrer à nous tous que nous sommes ensemble, que nous vivons dans une culture commune qui nous entoure, qui nous nourrit – et la musique est une partie très importante là-dedans.

Ce soir, on écouterait de la belle musique, de sources différentes, d'époques différentes – et j'espère que nous tous dans cette salle, Français, Allemands, juifs, chrétiens, et autres croyances – que nous nous sentirions unis dans cette culture qui est la nôtre.

Mais avant de vous souhaiter une belle soirée, je vous prie de faire trois choses – pas ce soir, mais bientôt :

- Informez-vous sur la lutte contre l'oubli de l'Holocauste et l'antisémitisme, peut-être sur le site web de l'IHRA.
- Informez-vous sur le travail du FSJU. Le Fonds Social Juif Unifié de Provence était un partenaire magnifique dans la préparation de ce soir, avec Lionel Stora et Marie-Laure Cohen qui ont travaillé énormément. Sans eux, ce concert ne serait pas possible. Sans eux, cette énorme salle ne serait pas aussi bien remplie.

Regardez également, s'il vous plaît, ce que fait le Fonds au quotidien. Aussi pour les victimes de l'Holocauste. Il y en a encore. Et si vous voulez, faites un don – vous trouverez les informations sur leur site web.

- Troisième chose : Si vous n'êtes pas encore allés au Camp des Milles – allez-y. C'est un lieu de commémoration, certes. Mais c'est aussi un endroit où on nous explique le chemin vers la radicalisation – et où chaque visiteur se pose des questions sur lui-même. Comment on aurait réagi/agi ? On ne saura jamais.

Mais on sait, quand on sort du musée, qu'il faut lutter contre tout début de préjugés, de classification d'hommes, de simples réponses à des questions compliquées. C'est très important d'être conscient de cela. Allez-y.

Juste un dernier mot pour remercier notre autre partenaire, la Région et tout particulièrement Caroline Pozmentier pour son support. Si vous avez quelque chose à boire à l'entracte, c'est grâce à eux. Ils nous ont supportés dès le début – un grand merci.

Vous n'êtes pas venus pour écouter des discours, mais pour la musique. Essayons, comme dans la fameuse neuvième symphonie du grand compositeur Beethoven que nous fêtons cette année – essayons un « Alle Menschen werden Brüder » - « Tous les hommes seront frères » – au moins ce soir.

Je vous souhaite une magnifique soirée.